

quitté la maison de monsieur le maire entre onze heures et un quart et onze heures et demie pour revenir à Paris. L'inquiétude de madame Augustine devint de l'effroi. Bientôt, dans l'atelier, on ne parla que de la disparition de Lucie. La tailleurse croyait à un malheur. Elle aimait beaucoup la jeune fille, elle l'estimait infiniment, et se reprochait de l'avoir exposée en l'envoyant, si tard, à la Garenne. Vers sept heures et demie, madame Augustine dit à mademoiselle Amanda :

—Ma chère enfant, voulez-vous m'obliger ?

—Mais certainement, madame.

—Eh bien, en sortant d'ici, prenez une voiture à mes frais, allez au quai Bourbon vous informer si Lucie a reparu, et revenez me le dire.

Mademoiselle Amanda fit la grimace, mais répondit :

—Avec plaisir, madame.

Elle changea rapidement de costume, et, à huit heures précises, descendit dans la rue où Ovide l'attendait.

—Encore une corvée ! s'écria-t-elle en le rejoignant.

—Quelle corvée ?

—Cette péronnelle de Lucie a disparu.

—Disparu ! répéta Soliveau avec une surprise fort bien jouée.

—Oui, mon cher.

—Mais, comment cela ?

—Elle a quitté la Garenne de Colombes à onze heures et demie du soir, et on ne l'a pas revue depuis.

—Aurait-elle donc été victime d'un crime ou d'un accident ?

—La patronne en a peur et m'envoie chez elle pour savoir si on a enfin de ses nouvelles.

—J'ai bien envie d'aller avec vous

—J'allais justement vous demander de me conduire.

Ovide prit une voiture à l'heure et donna l'ordre au cocher de les mener au quai Bourbon. Le misérable était bien aise d'apprendre si la jeune fille avait été reconnue et si le bruit de sa mort violente était arrivé déjà à la maison qu'elle habitait. Il attendit donc avec un peu d'impatience et beaucoup de curiosité que mademoiselle Amanda eût interrogé la concierge. L'essayeuse entra dans la loge.

—Mademoiselle Lucie est-elle revenue ? demanda-t-elle.

—Non, mademoiselle, et vous me voyez bien tourmentée de son absence. Si elle n'est point rentrée demain matin, j'irai prévenir le commissaire du quartier.

XV

Amanda, qui s'inquiétait fort peu de Lucie, n'avait point questionné davantage.

Et elle rejoignit la voiture.

—Eh ! bien ? lui demanda le pseudo Arnold de Reiss.

—On n'a pas entendu parler d'elle. Retournons à la rue Saint-Honoré, je prévientrai madame du résultat de ma démarche et nous dînerons ensuite.

Ovide, s'il avait été seul, se serait frotté les mains avec enthousiasme. Il était certain désormais de n'avoir pas manqué son coup.

* * *

Nos lecteurs se souviennent que le médecin de Bois-Colombes avait autorisé le retour de Lucie à Paris. En conséquence, ils doivent s'étonner que la jeune fille ne fût point déjà rentrée chez elle au moment où l'essayeuse de madame Augustine se présentait au quai Bourbon, à huit heures et demie du soir. Nous allons leur expliquer ce retard. Lorsque Jeanne Fortier, revenant de Paris, arriva à Bois-Colombes, Lucie dormait sous la garde de la femme du commissaire. Le commissaire lui-même venait de partir afin de rendre compte au parquet des événements accomplis le soir précédent. Le sommeil de Lucie, calme d'abord, était devenu peu à peu singulièrement agité. Quand elle se réveilla, elle se trouvait en proie à une fièvre violente. Le docteur, lorsqu'il vint pour visiter la blessée, fut très inquiet de cette fièvre à laquelle il ne s'attendait pas, qui pouvait amener des complications dangereuses, et, revenant sur l'autorisation donnée le matin, il déclara le transport immédiat de la jeune fille impossible.

—Tout ce que je puis permettre, ajouta-t-il, c'est de conduire mademoiselle dans un hôtel du

pays, si sa présence ici gêne monsieur le commissaire.

La femme du magistrat se récria :

—Cette jeune fille restera près de nous, docteur, dit-elle vivement, et nous la soignerons comme si elle était notre enfant.

Lucie remercia d'une voix faible l'excellente femme qui lui témoignait un si affectueux dévouement, et elle jeta un regard à Jeanne Fortier. La porteuse de pain comprit l'expression de ce regard.

—Je ne vous quitterai pas non plus, chère mignonne ; répliqua-t-elle. Je serai cependant obligée d'aller à Paris demain, pour les obsèques de ma pauvre patronne.

—Madame Lebret est morte ! balbutia Lucie.

—Cette nuit, après avoir vu sa mère.

—Lison, reprit la malade, vous irez faire votre service chez M. Lebret. Je ne veux pas que pour moi vous risquiez de perdre une place dont vous avez besoin, mais je vous demande de venir me voir un moment chaque jour, et de m'apporter les lettres qui pourraient être arrivées pour moi au quai Bourbon.

La jeune fille pensait à Lucien.

—Je le ferai, mignonne, répondit Jeanne. Peut-être voudrez-vous écrire ? ajouta-t-elle.

—Je défends la fatigue et la tension d'esprit, interrompit le médecin.

—Eh ! bien, j'écrirai, moi.

Et Jeanne continua, en s'adressant à la femme du commissaire :

—Ce sont des lettres de son fiancé, madame. Il est en voyage en ce moment, et il serait bien tourmenté si mademoiselle ne lui écrivait pas.

—Vous avez raison, ma brave femme. Il faut le prévenir, mais lui dire en même temps que sa future n'est point en danger, et que la guérison sera prompte. Cela, je l'affirme, appuya le docteur. L'arme n'a touché aucun organe essentiel ; les baleines du corset ont fait dévier la lame qui n'a pu que tracer un sillon dans la chair en contournant une des côtes. D'ici à huit jours, au plus tard, mademoiselle sera sur pied.

Le commissaire, revenant de Paris, entra dans la chambre. On lui rendit compte de ce qui venait d'être résolu. Il ratifia les paroles de sa femme, et se mit à l'entière disposition de la jeune fille avec une bonne grâce infinie. Vers neuf heures du soir maman lison se prépara à quitter Bois-Colombes, en promettant à Lucie de revenir le lendemain, et de lui apporter ses lettres s'il en était arrivé pour elle.

—Prévenez aussi ma patronne, dit Lucie.

—Oui, ajouta le commissaire, et engagez-là à tenir secrète la tentative dont mademoiselle a été victime. Nous voulons éviter que le fait soit connu, ébruité, et raconté dans les journaux. Le chef de la sûreté, que je viens de voir, désire que le silence se fasse autour de l'attentat.

—Pourquoi donc ? demanda le médecin.

—Pour une raison toute simple. En n'entendant parler de rien, les bandits qui infestent nos environs se sentiront rassurés et feront quelque imprudence grâce à laquelle nous pourrions mettre la main sur eux. Ils croiront que mademoiselle, blessée seulement, n'a point porté plainte, pour une raison ou pour une autre, et ils agiront sans défiance. De notre côté, nous ferons bonne garde. J'ai demandé des agents à Paris, et je pense qu'à partir d'aujourd'hui les voyageurs nocturnes n'auront plus à craindre pour leur vie dans nos parages. Affirmez donc tout simplement que mademoiselle a été victime d'un accident et non d'un crime.

Jeanne promit de se conformer aux instructions du commissaire, et elle partit. Tout entière à la pensée de sauver Lucie, la veuve de Pierre Fortier ne s'était point dit que le crime commis sur la jeune fille allait la conduire elle-même, comme témoin, en face des représentants de la justice et de la police qui, pour des raisons trop légitimes, lui inspiraient une profonde épouvante. Ce ne fut qu'en chemin de fer, en retournant à Paris, que cette pensée traversa son esprit, amenant à sa suite tout un cortège de sombres réflexions. Déjà un mot, un mouvement d'hésitation aurait pu la perdre dans le cours de la soirée précédente, car elle savait par Lucien Labroue que le signalement de l'évadée de Clermont avait été transmis à tous les commissariats et à toutes les brigades de gendarmeries. Elle se mit à trembler d'effroi en son-

geant au péril qu'elle venait d'affronter et à celui qu'il lui faudrait affronter encore. Enfin, aucun soupçon ne s'était élevé à son sujet dans l'esprit du commissaire à Bois-Colombes. D'ailleurs comment reconnaître Jeanne Fortier sous l'individualité si vraisemblable de Lise Perrin, surnommée "maman Lison," la porteuse de pain ? Dieu venait de la protéger. Il la protégerait de nouveau sans doute. Ses terreurs se dissipèrent et sa pensée retourna près de Lucie.

—Chère mignonne qu'on a failli tuer ! balbutia-t-elle. Si au lieu de la trouver blessée, mais vivante, je n'avais relevé que son cadavre, j'en serais morte !

En arrivant à Paris, Jeanne, brisée de fatigue, se rendit chez elle en ligne directe. La concierge, quand elle la vit, poussa une exclamation de joie.

—Ah ! maman Lison, lui dit-elle, vous allez peut-être pouvoir me donner des nouvelles de ma locataire, mam'zelle Lucie ! Hier soir elle est partie pour la Garenne de Colombes où elle allait porter une robe, et on ne l'a point revue depuis ce moment-là. Deux fois on a envoyé de son atelier demander si elle était revenue. Savez-vous quelque chose ?

—Oui. Lucie est malade.

—Malade ! répéta la concierge. Ah ! la pauvre petite ! Mon Dieu ! mais qu'est-ce qu'elle a ? Où est-elle ?

—En revenant prendre le train à la gare de Bois-Colombes, elle a fait un faux pas, elle est tombée, et elle s'est blessée au côté.

—Blessée ! Quel malheur ! Est-ce que c'est grave ?

—Non, heureusement. Sa convalescence ne sera pas longue. Dans quelques jours elle reviendra ici, tout à fait guérie.

—Ah ! tant mieux ! Vous me rassurez ! Je voulais aller demain matin prévenir le commissaire du quartier.

—Vous voyez que c'est inutile. Seulement une personne qu'il faut avertir, c'est madame Augustine, sa maîtresse couturière. J'irai demain.

—Comment avez-vous su l'accident, maman Lison ?

—Lucie m'a envoyé un commissionnaire à la boulangerie. A propos, elle m'a chargé de vous demander s'il est arrivé des lettres pour elle.

—Oui, une.

—Eh bien, je la prendrai demain, pour la lui porter.

—Et votre patronne, notre boulangère, comment qu'elle va ? On ne nous a pas apporté notre pain aujourd'hui.

—La pauvre femme est morte la nuit dernière. La concierge leva ses mains vers le ciel et les laissa retomber.

Jeanne laissa la portière se livrer à des réflexions philosophiques sur l'instabilité des choses humaines en général et de la vie en particulier, et monta prendre un repos dont elle avait le plus grand besoin. Le lendemain matin elle remplit comme d'habitude ses fonctions de porteuse de pain et revint s'habiller afin d'assister au convoi de madame Lebret.

Après avoir assisté aux funérailles de madame Lebret, Jeanne partit pour Bois-Colombes où la jeune fille l'attendait avec une impatience facile à comprendre. La fièvre avait notablement diminué ; la blessure devenait de moins en moins douloureuse. Bref l'état général était aussi satisfaisant et aussi rassurant que possible. Le docteur en donna l'assurance à maman Lison.

XVI

Lucie lut, ou plutôt dévora les deux lettres apportées par Jeanne Fortier. Toutes deux étaient de Lucien Labroue. Dans la dernière le jeune homme reprochait à sa fiancée son silence, qui le peinait et l'inquiétait en même temps. Lucie fit part de ces deux lettres à son amie maman Lison.

—Il faut que je lui écrive tout de suite, dit celle-ci, afin qu'il reçoive de vos nouvelles demain matin.

—Mais si c'est vous qui lui écrivez, répliqua la jeune fille, cela redoublera ses inquiétudes. Quoi que vous lui disiez, il se persuadera que la situation est très grave.

—C'est vrai, je n'avais pas pensé à cela. Comment donc faire ?